

L'influence Rose+Croix

dans les milieux de la Tradition

1- L'IMPORTANCE DES LOGES ILLUMINISTES ROSE+CROIX DANS LA PRISE DE CONTRÔLE DE LA FRATERNITE SAINT PIE X : ASPECTS HISTORIQUES DE LA FRATERNITÉ DE LA ROSE+CROIX PAR JEAN VAQUIÉ,

Les Rose+Croix appartiennent aux Hautes loges maçonniques. Cette partie (illuministe) dite « de droite » de la Franc-maçonnerie dirige la branche (rationaliste) dite « de gauche » : les Hautes Loges (à connotation religieuse et très traditionnelle) exercent une domination (par influence de cercles) sur les Basses Loges progressistes, laïcardes et très engagées dans la promotion de l'idéologie des droits de l'homme ou des fondements philosophiques de la doctrine de la liberté religieuse. Le fonctionnement de ces cercles maçonniques présente une certaine complexité, mais quelques grands principes se dégagent, dont celui de ce rapport de domination des Hautes Loges traditionnelles sur les Basses Loges rationalistes. Les loges rationalistes accomplissent le *Solve*, alors que les loges traditionnelles illuministes réalisent le *Coagula* qui le suit chronologiquement.



Jean Vaquié

Jean Vaquié a produit un texte sur les Manifestes rosicruciens, dont voici quelques passages synthétiques.

« Historiquement la "rose-croix" a été choisie comme pavillon par une société de pensée dont nous allons voir les premières manifestations et dont le dynamisme est tout entier dirigé vers la réformation universelle, c'est à dire dans le sens du renversement des institutions historiques chrétiennes et dans le sens de leur remplacement par autre chose. Autre chose qu'il s'agit précisément d'élaborer. Le pavillon rosicrucien est chrétien dans ses apparences, mais la marchandise qu'il couvre ne l'est pas.

Trois coups de clairons teutoniques ont brusquement annoncé, dans les premières années du XVII^e siècle, l'existence, que l'on soupçonnait vaguement d'ailleurs, de la Fraternité de la Rose-Croix. Ces trois coups de clairons, ce sont les trois Manifestes rosicruciens que nous allons étudier maintenant.

Et s'ils prennent place dans notre enquête sur les doctrines révolutionnaires, c'est précisément parce qu'ils ont inauguré, sur un certain plan tout au moins, la phase de la réformation politique.

*La "Réformation" luthérienne avait été surtout religieuse. La "Réformation Universelle" qu'entreprennent bruyamment les frères de la Rose-Croix s'étend à la **philosophie, à la science et à la politique des États**. Examinons tout cela.*

Quels sont donc ces **trois manifestes** dont le ton fut si tonitruant ? Le premier s'intitule la **Fama Fraternitatis** et date de 1614. Le second est la **Confessio Fraternitatis** et il a été publié l'année suivante, 1615. Le troisième a pour titre **Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz**, édité en 1616. »

(...)

« Pris dans leur ensemble, les Manifestes rosicruciens sont un appel à la **Réformation Universelle sur les ruines de l'ordre chrétien**. A un certain moment, nous avons même vu apparaître, en feu-follet, comme la lueur du "Grand Soir".

Ces trois coups de clairon ont suivis un **silence hermétique** ("silentium post clamorem" disait-on alors en Würtemberg). Mais il est bien évident qu'ils avaient été précédé par une longue préparation, une longue incubation. La Fraternité de la Rose-Croix a eu sa **préhistoire**.

Quant à l'**influence postérieure** de ces trois manifestes, elle a été **considérable** et cela surtout en Angleterre. Ce sont les frères de la Rose-Croix qui sont allés **parasiter les dernières loges opératives d'Angleterre et d'Écosse et qui les ont transformées en loges dites spéculatives**. Le rosicrucianisme est une des sources les plus certaines de la **maçonnerie moderne en même temps que de l'idéologie révolutionnaire**. »

Jean Vaquié – Les Manifestes rosicruciens

Les loges illuministes aiment le rite de Saint Pie V, les fleurs de lys, les symboles monarchiques. Ses adeptes baignent dans des activités où il est de bon goût de magnifier la tradition monarchique capétienne, de s'opposer à la Révolution française, ou tout au moins d'en déplorer les excès. Ces loges critiquent l'esprit laïcard des obédiences rationalistes, elles critiquent l'idéologie des droits de l'homme et les désordres moraux de toute sorte que véhicule le progressisme. Elles séduisent des personnes qui ont une sensibilité « de droite » et qui viennent fréquenter les milieux de la Tradition catholique. **Elles se complaisent dans ces milieux, sachant dissimuler leurs véritables intentions et abuser les plus naïfs** qui, souvent par manque de formation, concentrent leurs attaques contre le progressisme, et même, croient percevoir dans ces membres des loges illuministes des alliés voire des chefs, un réservoir de forces à même de les aider à vaincre le progressisme. **Ces naïfs qui n'étudient pas, oublient qu'il existe une véritable dialectique rationnaliste/illuministe qui fonctionne contre l'Eglise, car coordonnées par un centre supérieur qui en tire les ficelles.**

La manœuvre de ralliement de la FSSPX, à laquelle nous assistons depuis plus d'un an, relève de cette action des loges illuministes. La FSSPX n'est pas menacée par les loges rationalistes, trop étrangères et opposées à son combat. D'où l'importance de bien connaître les Rose+Croix qui appartiennent à cette mouvance, qui sont en apparence les plus proches de la Tradition catholique, et qui par là même représentent les véritables ennemis, les plus dissimulés, du Sacerdoce catholique.

Avec Vatican II et depuis quarante ans, les forces du Sol've ont travaillé à détruire l'Eglise et semble pratiquement accomplie. Depuis l'élection de Ratzinger, les plans des loges illuministes sortent de l'ombre, des initiatives sont suscitées, encouragées par les média afin de mener la phase de *Coagula*, qui consiste à construire un édifice nouveau avec les débris de l'ancien et de mettre en place une contrefaçon d'Eglise ayant les apparences de la Tradition catholique. **Le Sacerdoce a été progressivement quasi-éradiqué dans l'église conciliaire** par l'application durant près de quarante ans d'un rite de consécration épiscopale rendu volontairement invalide.

C'est pour cela que la FSSPX, seule organisation d'ampleur internationale dispensatrice des trésors de la grâce sacramentelle grâce aux sacrements valides, représente un obstacle international à ce projet du *Coagula* dans la mesure où ces loges ne la contrôlent vraiment pas à leur guise, bien que des agents infiltrés relaient ses consignes pour lui impulser certaines orientations. Le combat que nous vivons ces mois-ci est celui du dernier assaut des loges illuministes Rose+Croix afin d'emporter le contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre par une intégration, sous une forme (Patriarcat Tridentin) ou une autre (Eglise catholique de Rite Tridentin) sous l'autorité de Ratzinger, chef de l'église conciliaire. Ensuite les autres pièces du montage du *Coagula* suivront.

Mgr Ernest Jouin, Curé de Saint-Augustin à Paris, sous la bénédiction du Pape St Pie X, avait entrepris l'étude systématique des travaux occultistes des loges illuministes Rose+Croix, exposés dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (RISS partie rose) longtemps introuvable et désormais partiellement rééditée. **Il semble aujourd'hui et singulièrement parmi les clercs de la FSSPX que ces travaux absolument vitaux pour le combat catholique aient été entièrement ignorés, quand ils ne sont pas tournés en dérision par des clercs malhonnêtes ou prétentieux autant qu'ignorants.**

2- LE 18^E DEGRÉ DU RITE MAÇONNIQUE DU CHEVALIER ROSE+CROIX : UN BON PASTEUR QUI N'EST AUTRE QUE LUCIFER

2.1 Qui était Jules Doinel (Jean Kostka) ?

Jules Doinel joua un rôle vers 1893 comme Patriarche de l'« Eglise catholique gnostique », dans la mouvance sataniste qui se répandait à cette époque. Converti à la Foi catholique en 1895, et ayant abjurés ses hérésies, il écrivit *Lucifer démasqué*^[1], dans lequel il dévoilait la signification des grades maçonniques et les influences lucifériennes qui règnent sur les hautes loges illuministes. Voici ce qu'écrivit sur lui en 1910, l'abbé Barbier, un jésuite qui quitta son Ordre pour poursuivre ses études sur la Contre-Eglise.

« La Gnose a été rénovée en 1888 par **Jules Doinel**, archiviste départemental du Loiret et membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France^[2]. Une charte de 1022, écrite de la main du chancelier épiscopal, Etienne, avait ramené son attention sur ce personnage, l'un des quatorze hérésiarques brûlés, le 28 décembre 1022, à Orléans, pour avoir pratiqué et professé la doctrine gnostique.

Doinel se sentit soudain possédé d'un ardent amour pour la Gnose et se donna la mission d'en recueillir les débris épars ou plutôt d'en renouer et rajeunir l'antique tradition. Il ressuscita l'Eglise gnostique dont il se fit le Patriarche sous le nom de Valentin II. Fort du principe cher à toutes les confessions gnostiques, dit son successeur, le Patriarche Synésius (Dr Fabre des Essarts) : «le sacerdoce peut être conféré dans toute sa plénitude par simple influx divin, sans l'action d'un signe initiatique», il n'alla demander ses pouvoirs à aucun centre d'initiation. «Il était prêt de par l'action de ce mystérieux influx et crut pouvoir légitimement s'écrier : «C'est l'Éon Jésus lui-même qui m'imposa les mains et me sacra évêque de Monséguir»^[3]. Le F. Doinel groupa de hautes intellectuelles. Un synode ne tarda pas à être constitué et, en 1893, consacra son titre d'évêque de Monséguir dont il avait déjà été investi par voie intuitive. Une hiérarchie s'établit. Plusieurs évêques furent créés. »

« La grâce divine a des desseins et des ressources insondables. L'initiateur de ce **mouvement satanique, J. Doinel, le Patriarche Valentin II, détesta ses erreurs et revint au catholicisme**. En décembre 1895, la nouvelle suivante fut communiquée aux évêques gnostiques : «Doinel a abjuré la foi gnostique entre les mains de l'évêque catholique d'Orléans. Il lui a remis ses insignes patriarcaux, s'est confessé et a communiqué solennellement dans la cathédrale».

« **L'hérésiarque converti** se sentit pressé du besoin de **réparer autant qu'il était possible le mal dont il avait été l'auteur**. Sous le pseudonyme de **J. Kostka** (il attribuait en partie à saint Stanislas la grâce de son retour), il écrivit dans la *Vérité française* une série d'articles alors fort remarquables, où se trouvent les détails les plus singuliers sur les sectes: occultes et en particulier celle des gnostiques, et

un aperçu du rituel liturgique ainsi que des mystères sataniques qu'elles célèbrent et de ceux de la Franc-Maçonnerie. Ces articles furent plus tard réunis en volume sous le titre de **Lucifer démasqué**. **Il y règne un ton de foi et de repentir d'une note si juste, à la fois si profonde et si mesurée, une réserve si sincèrement chrétienne au milieu de descriptions abominables et de révélations où rien n'est écrit pour satisfaire la curiosité, qu'il est impossible de ne pas accorder une grand-valeur à ce témoignage.** Le livre de M. Doinel ne saurait être comparé à certains ouvrages d'autres pénitents, d'un style tout différent. »

Abbé Emmanuel Barbier, *Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise*, Desclée de Brouwer, 1910, extrait de la Critique du libéralisme, n° des 1^{er} mai, 1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre, 15 septembre 1910 avec plusieurs approbations épiscopales.

2.2 Le 18° degré de chevalier de la Rose+Croix

Après avoir expliqué que le 18° degré Rose+Croix de la maçonnerie marque « l'entrée dans les arrières-loges lucifériennes », Jules Doinel décrit l'ivresse spirituelle malsaine qui se saisit de l'initié devenu chevalier de la Rose+Croix. :

« Lucifer donne à ce grade un tel charme, un tel éclat qu'on l'embrasse passionnément. On se sent fier et triomphant d'être chevalier de la Rose-Croix. »

« Il y a aussi l'allégresse hautaine de la profanation, du sacrilège conçu, sinon approfondi, de l'association de la pensée humaine à la pensée du roi des Anges coupables, de l'identification avec Lui, de la participation à sa science, de la communion à son Verbe. Il y aussi l'influence de sa Présence spirituelle. » J.Doinel

Pour Doinel, le grade Rose+Croix représente le prototype des hauts grades :

« Le grade de Rose-Croix contient donc le satanisme à haute dose. Il est le germe des hauts grades, comme le degré d'apprenti était le germe du grade du Maître : avec cette différence, toutefois, que le grade de Rose-Croix constitue le maçon parfait, le maçon ayant contracté, s'il est intelligent, s'il a le sens religieux, un pacte formel avec l'ennemi de Jésus-Christ ». J.Doinel

Ensuite Jules Doinel va détailler trois mystères lucifériens :

« Dans la loge rouge, il y a entre autres, mais plus spécialement, il y a trois mystères lucifériens : le mystère de l'INRI, le mystère de la Rose-Croix; le mystère du Signe-du-Bon Pasteur. J'ai reçu la complète illumination démoniaque sur ces trois mystères ». J.Doinel

2.2.1 Le mystère luciférien de l'INRI

Procédé typiquement diabolique, le sigle INRI qui était inscrit sur la Croix rédemptrice de Notre Seigneur, est invoqué par les Rosicruciens, mais sa signification est inversée :

- I(esus) N(azarene) R(esurrexit) I (ncassum) : C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité. « C'est l'INRI infernal, par lequel il affirme que Jésus est ressuscité, mais que lui, Satan, rendra nulle la résurrection ». J.Doinel

- Autre signification donnée par les lucifériens :

« Le Rose-Croix, à son tour fait le signe du Bon Pasteur, ou le signe de l'équerre, en disant : I.:N.:R.:I.: Et en disant INRI, le Rose-Croix dit : I(n) N(omine) R(egis) I(nferni) Au nom du Roi de l'Enfer ! Il prononce comme le chrétien sa profession de foi, mais il la prononce dans un sens absolument contraire. Il se proclame Luciférien. Il se proclame fidèle de l'Enfer. Il se proclame réprouvé.

Que le mystère innommable que je révèle, éclaire les confesseurs et fasse frémir les malheureux qui ont reçu **le stigmat de la bête : l'Équerre.** » J.Doinel

L'usage de symboles chrétiens par des Rosicruciens induit les catholiques naïfs ou confiants en erreur, là où ils voient un symbole sacré exprimé par un initié du grade de chevalier Rose+Croix, ils sont bien loin de se douter qu'au même symbole puisse être donné un sens inversé par le fourbe.

2.2.2 Le mystère luciférien de la Rose+Croix

La symbolique de la rose et de la croix devient négatrice de la Rédemption accomplie par l'adorable sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle se veut le cachet du silence apposée sur cette Rédemption efficace, elle vise à obstruer l'écoulement des grâces sacramentelles que les rosicruciens tiennent en abomination.

*« Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? Elle signifie le cachet de l'annulation mais sur la Rédemption. La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que **l'annulation de l'œuvre de la Croix.** Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. » J.Doinel*

Et Jules Doinel cite un discours prononcé dans une arrière-loge :

*« Ce moyen sera donc de cacheter (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. **NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.** Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix. » J.Doinel*

Lorsque les rosicruciens parsèment leurs œuvres de rose et de croix, n'y voyons nul acte de piété, mais bien plutôt ce « cachet » par lequel ils signent leur œuvre d'extinction des grâces qui coulent du Sacrifice de la Croix, par lequel ils entendent empêcher que l'eau et le sang ne coulent du côté du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous la déchirure de la lance.

2.2.3 Le mystère luciférien du Bon Pasteur

Troisième mystère luciférien, celui du Bon Pasteur qui désigne Lucifer dans les loges illuministes et qui est manifesté par un signe, une salutation dont toute la symbolique est blasphématoire :

« Lucifer, à son tour se manifeste dans les loges rouges et dit : «Je suis le bon Pasteur !» Et il donne à ses brebis, le signe de ce pasteur. Ce signe : le voici :

*«Vous croiserez vos deux bras sur votre poitrine, votre bras gauche sur votre bras droit, vos deux mains étendues et vos deux yeux levés vers le ciel ; puis vous lèverez votre main droite en l'air, et avec votre index droit, séparé, vous montrerez le ciel. Celui qui vous tuilera, montrera, lui, la terre, avec son index droit en réponse à votre signe. Et ce sera le contre-signé. Vous croiserez alors votre jambe droite derrière votre jambe gauche. Votre frère croisera, à son tour, sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Cela fait, votre frère et vous, vous croiserez vos deux bras chacun sur votre poitrine, vos deux mains bien étendues, en vous plaçant vis-à-vis l'un de l'autre : vous vous saluerez ; vous vous mettrez réciproquement les deux mains de l'un sur la poitrine de l'autre, sans décroiser vos bras. L'un dira EM, l'autre répondra MAN, l'un dira NUEL, l'autre répondra **PAX VOBIS.** Vous vous donnerez ensuite le baiser fraternel, chacun sur la joue droite de l'autre. Le Tuileur vous dira alors : Avez-vous retenu la parole ? Vous répondrez : oui, Très Puissant Chevalier ! Il vous demandera :*

Donnez-la moi ; Vous direz : I ; il dira : N ; vous répondrez : R ; il dira : I. Enfin, il vous demandera votre âge. Vous répondrez : TRENTE TROIS ANS !» J.Doinel

Et Doinel décompose avec précision cette salutation dite du « Bon Pasteur » et détaille avec précision la signification de chaque élément de cette symbolique :

*« Les deux bras croisés sur la poitrine, c'est la moquerie de la Croix, déjà annihilée par la Rose du silence. Les mains étendues, c'est la dérision de la prière. Les yeux levés au ciel, c'est l'insulte ironique à l'extase et au ravissement des saints. Le geste du signe et du contre-signé, c'est le geste hiératique du **Baphomet** qu'adoraient les Templiers. C'est en gnose, l'anabase et la catabase ; l'évolution et l'involution. En maçonnerie rouge, c'est la menace jetée au ciel et le salut donné à Lucifer. C'est aussi l'interversion du dogme catholique, en ce sens que l'enfer devient le ciel du luciférien. Le croisement des jambes c'est le redoublement du mépris de la croix. On la rejette en arrière et on la foule en simulant sa forme. Le mot Emmanuel qui signifie Prince de la paix, est le mot qui dans Isaïe et dans l'Evangile désigne le Seigneur. Le rose-croix l'attribue à Satan, son Emmanuel. L'INRI est décomposé. On connaît son triple sens. » J.Doinel*

Et le sacrilège ira plus loin par la célébration d'une Cène qui devient une anti-messe.

*« J'ajoute que **la cène du 18° degré est, dans la pensée de Satan, l'ANTI-MESSE**. Il n'est pas nécessaire de développer l'odieuse significations de ce dernier symbole : la cène.*

La haine de l'Eucharistie est de tradition dans les loges rouges. On m'a dit que dans certaines de ces loges (...), surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. » J.Doinel

Ainsi pour Doinel, « le 18° degré renferme la quintessence maçonnique ».

Voilà pour l'exposé d'un ancien initié, la signification des mystères lucifériens des chevaliers maçonniques de la Rose+Croix.

De tels personnages, mus par leur haine du Sacrifice de la Croix et de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, poursuivent depuis des siècles à détruire l'Eglise catholique, à détruire la validité sacramentelle de ses Ordres, canal nécessaire à la transmission des grâces sacramentelles d'une génération de chrétiens à une autre, par le ministère des évêques et des prêtres véritablement catholiques.

Dans ce paroxysme du combat des hautes loges lucifériennes contre le Sacerdoce catholique, dont nous sommes témoins depuis quelques années, l'église conciliaire est devenu le véhicule de ces influences infernales. Déjà sous Léon XIII, le cardinal-secrétaire d'Etat, Rampolla del Tindaro, membre de la secte luciférienne de l'OTO, était initié dans le grade de chevalier de la Rose+Croix. **Que dire en 2008, alors que nous savons que pas moins de quatre Loges de rite écossais (réservées aux clercs) sont en activité au sein du Vatican ?** Et ceci aux dires des conférences publiques données à l'Institut Universitaire Saint Pie X à Paris, par Monsieur Arnaud de Lassus. Propos identiquement tenus par Mgr Fellay lui-même en 1999, mais qu'il a visiblement oublié pour pouvoir courtiser (à quelles fins ?) ces mêmes autorités du Vatican. **Il devient évident que cette structure conciliaire, qui ne possède plus de Sacerdoce valide, est devenu l'instrument de ces attaques contre l'Eglise catholique qui subsiste encore de façon éparse et ultra-minoritaire dans le monde.**

La FSSPX représente le dernier bastion de la seule société sacerdotale internationale jouissant encore du Sacerdoce authentique de Melchisedech sacramentellement valide et dont les Rose+Croix souhaitent s'assurer un contrôle total. Pour cela la bataille du ralliement qui se joue actuellement doit être analysée méticuleusement à la lumière des principes et de la symbolique des Rose+Croix.

3- LE « BOUQUET » SPIRITUEL INITIÉ PAR MGR FELLAY EST DEVENU UNE « GERBE MAGNIFIQUE » DE ROSES... DE ROSE+CROIX ?

La manœuvre du ralliement de la FSSPX a connu une accélération, dès la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, par le lancement de l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel, par lequel il a été demandé aux clercs et aux fidèles de prier un million de chapelets pour que la Très Sainte Vierge Marie accorde à Ratzinger la « *force de libérer le rite de Saint Pie V* ».

En publiant les résultats de ce « bouquet », l'abbé Lorans a affiché sur le site Dici.org le symbole suivant, en appelant ce « bouquet » une « *gerbe magnifique* » :



Montage photographique diffusé par *Dici.org* sensé représenter la symbolique de la « gerbe ». La « *gerbe magnifique* » présentée à Notre Dame a été réduite à une seule rose et à une croix, la croix du chapelet par la récitation duquel on prétendit ensuite avoir obtenu le *Motu proprio* !!

Mais quel est le sens exact de cet étrange montage photographique du "bouquet spirituel" ? Que voyons-nous au juste ? Une rose + une croix et puis sur la croix du chapelet, non pas Notre Seigneur crucifié, mais le PX (raccourci de Pax et Pax Christi) que l'on retrouve sur le cierge pascal ainsi que sur les nouvelles éditions de missels depuis plusieurs années. Coïncidence remarquable ce PX est à rapprocher d'un autre, le **Pax Vobis** de la salutation des Rosicruciens.

Il est clair, à la lumière du texte de Jules Doinel que nous venons de citer, que ce symbole affiché sur *Dici.org* peut souffrir une lecture bien différente, et à son insu, de celle que prétend lui donner l'abbé Lorans, comme cela est le cas pour les symboles que les rosicruciens se sont appropriés.

Que donnerait une telle lecture rosicrucienne ?

S'il devait être avéré que cette image manifeste un symbole rosicrucien (la rose du silence scellée sur la croix), cette symbolique exprimerait que la finalité réelle du « bouquet » serait de parvenir ultimement à nier les effets salvateurs de la Rédemption en coupant les fruits du Sacrifice, **car la capture de la FSSPX à laquelle doit mener le *Motu Proprio* (fruit demandé par la prière du « bouquet ») permettrait aux « antichrists » (selon le mot de Mgr Lefebvre) de la Rome moderniste de prendre le contrôle de la FSSPX et de mettre ainsi un terme à la transmission du Sacerdoce valide. Ce qui réaliserait ainsi la devise INRI : I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I(ncassum) : C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité.**

Les Roses+Croix qui poursuivent de leur haine la messe et le Saint Sacrifice des autels auraient ainsi, **par un mouvement qui aurait pris l'apparence de la piété (chapelet), réussi à détruire la transmission du Sacerdoce perpétuée le 30 juin 1988 par les sacres opérés par Mgr Lefebvre et à interrompre le sacrifice de la Croix qui se**

renouvelle sur nos autels. De plus, les Rose+Croix qui auraient inspiré le « bouquet », seraient alors parvenu à enclencher ainsi un processus de destruction du Sacerdoce, tout en se moquant de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce et en feignant de lui attribuer le « miracle » du *Motu Proprio* Tridentin.

Alors, qui, à Rome ou à Menzingen, a inspiré cette imposture du « bouquet » ? Qui a influencé la symbolique choisie pour communiquer sur le résultat de ce « bouquet » ? Car un montage photographique plus adéquat eut été facile à réaliser. Il y a sans doute une influence occulte derrière tout cela, et il importe de savoir laquelle précisément ainsi que de découvrir ses relais.

4- LE TERME « BON PASTEUR » - LA NAÏVETÉ ET L'ABSENCE DE FORMATION DES CLERCS D'AUJOURD'HUI AU SUJET DE LA CONTRE-EGLISE ET DES HAUTES LOGES ILLUMINISTES

Autre application d'une symbolique ambiguë, le cas de l'**Institut du Bon Pasteur**. L'IBP a été érigé le 8 septembre 2006 par le « cardinal » Castrillon Hoyos, en présence des abbés Laguérie, Héry, Aulagnier, de Tanoüarn, etc. Qui a donc eu cette idée de choisir le terme de « Bon Pasteur » ? L'idée a-t-elle été soufflée directement par Ratzinger ? Un tel choix est-il un pur hasard, ou alors relève-t-il de cette symbolique rosicrucienne ? Connaissant le degré d'influence des loges maçonniques au sein de l'actuel Vatican, il doit être sérieusement envisagé que ce choix symbolique recouvre une intention occulte parfaitement déterminée de la part d'un hiérarque romain. Il appartenait à l'abbé Laguérie d'être plus vigilant et de se méfier des autorités vaticanes. Mais a-t-il pensé à cette possible signification ? Savait-il que le terme « Bon Pasteur » possède, dans le 18^e degré de chevalier Rose+Croix, une signification luciférienne ? Pour cela, il eût fallu qu'il ait étudié un peu plus les travaux des ecclésiastiques solides qui ont creusé cette grave question des infiltrations maçonniques dans l'Eglise, comme l'abbé Barbier, Mgr Jouin, ou Mgr Delassus, au lieu de s'en moquer. Mais, plus affairé à promouvoir *La Paille et le Sycomore* de l'abbé Celier-Sernine qu'à travailler à perfectionner sa propre connaissance des ennemis les plus redoutables de l'Eglise, il devait fatalement se retrouver un jour placé devant de telles interprétations à tiroir. On ne discute pas impunément avec des autorités conciliaires dont il est évident qu'elles agissent sous l'influence des doctrines maçonniques illuministes.

5- LE BLASON ROSE-CROIX DE MGR WILLIAMSON (RETOUR SUR UN PRECEDENT MESSAGE)

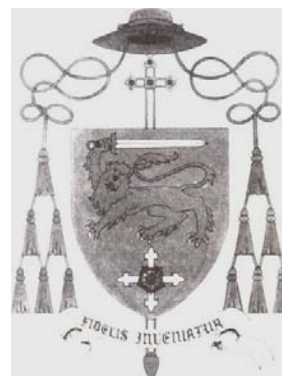
Le blason de Mgr Williamson comporte **une rose placée au centre d'une croix « fleurie »**. Pourquoi cette symbolique ?

Comment ignorer son étrange similitude avec les blasons Rose+Croix ?

Mgr Williamson a même accentué cette symbolique de la rose au milieu d'une croix et a même rajouté un pentagone dont la symbolique est bien connue dans ces milieux !!



Blason des sacres de 1988,
connu et approuvé par Mgr Lefebvre



Blason modifié de 1990
(Fideliter n° 78, décembre 1990)

Voici la description donnée par Fideliter du blason de 1990 :

« LE BLASON ET LA DEVISE DE S. EXC. MGR WILLIAMSON

« DESCRIPTION HERALDIQUE : d'azur au lion passant gardant brandissant dans la griffe droite un glaive horizontalement, la lame est d'argent, la griffe et le pommeau du glaive d'or. A la pointe une croix fleurie d'argent, en son centre une rose gueule à barbes sinoples.

L'idée du lion brandissant une épée est empruntée au blason pontifical de saint Pie X. **La croix fleurie** et le fond bleu honorent la Très Sainte Vierge. **La rose rouge représente l'Angleterre, patrie de Mgr Williamson.**

LA DEVISE : Fidelis inveniatur : «Qu'il soit trouvé fidèle». » Fideliter n°78

Un article de Wikipedia consacré à la symbolique Rose+Croix nous apprend ceci :

« Le symbolisme de la rose et de la croix

Rose-Croix brodée sur une nappe d'autel

Ce symbole classique au 17ème siècle a été repris par l'**AMORC** sous forme d'une croix en or ayant en son centre une seule **rose** rouge. La croix représentant le **corps physique**, et la rose l'**âme** en voie d'évolution, comme la fleur s'ouvre lentement à la lumière. Il désigne, sur le plan symbolique, un état spirituel à atteindre, et l'**aboutissement de la quête d'une connaissance d'ordre cosmologique en rapport avec l'hermétisme chrétien**. Cette vision toute moderne du symbole de l'ordre ne saurait en limiter la signification. A ce titre il serait intéressant de rappeler que **d'après Robert Fludd, le symbole de l'ordre serait rose rouge sur une croix rouge** (Summum Bonum, 1629). S'inscrivant dans la lignée des Manifestes rosicruciens du XVII^e siècle, Robert Fludd situe cette symbolique dans le christianisme en ajoutant que « les Rose-Croix s'appellent frères parce qu'ils sont tous fils de Dieu et que la rose est le sang du Christ, que, sans la croix interne et mystique, il n'y a ni abnégation, ni illumination ».

Les sociétés rosicruciennes passées et présentes ont décliné le symbolisme de la rose et de la croix de diverses manières : l'**Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de Stanislas de Guaita** et **Joséphin Péladan** avait pour symbole une croix inspirée de la **Croix de Malte** ornée d'un **pentagramme** et de quatre roses, la Rosicrucian Fellowship a pour symbole une croix ornée d'une couronne de roses, etc.

La **Rose-Croix d'Or** désigne la rose épanouie comme étant le symbole de la perfection divine de l'âme, matérialisée par l'or. La croix d'or représente le corps de l'homme transfiguré. Cette école évoque un chemin, vécu à travers trois roses, trois phases de transformation :

- ☐ La rose blanche représente la purification.
- ☐ La rose rouge évoque le sang de l'Amour répandu pour tous, par le Service à autrui.
- ☐ La rose d'or est l'accomplissement, la réintégration du Corps, **de l'étincelle divine (l'Âme) et de l'Esprit dans l'harmonie originelle divine.** »

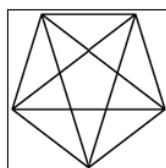
Voici un exemple de blason d'un initié Rose+Croix :



Soit une rose rouge au centre d'une croix d'or « fleurie ou tréflée »

Après avoir été le disciple fervent d'un certain Malcolm Muggeridge, lui-même et ses deux fils fortement liés aux milieux Fabiens, Anglicans et à la High Chirch (étroitement unie aux loges illuministes britanniques), l'un de ses fils appartenant même à la secte illuministe darbyste des Frères de Plymouth, nous nous interrogeons maintenant face au choix de blason effectué par Mgr Williamson, ancien anglican, pour son sacre épiscopal.

- Pourquoi une rose rouge ?
- Pourquoi au centre d'une croix « fleurie » ?
- Pourquoi dans un pentagone ?
- Pourquoi ce pentagone a-t-il une pointe en bas ? (négation connue de la Très Sainte Vierge Marie – Stella Maris dans les milieux évoqués)



Et que signifie sa devise '*qu'il soit trouvé fidèle*' ?

Fidèle à qui, à quoi ?

A la Rose+Croix ?

Une telle devise est ambiguë, elle permet une double interprétation.

CE QUI EST AMBIGUË N'EST PAS CATHOLIQUE.

Et ces choses très curieuses ne s'arrêtent pas là.

Lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres, la revue Fideliter, publiée en mai-juin 1998, dans son n°123, les blasons originels des quatre évêques tels que Mgr Lefebvre les approuva avant les sacres.

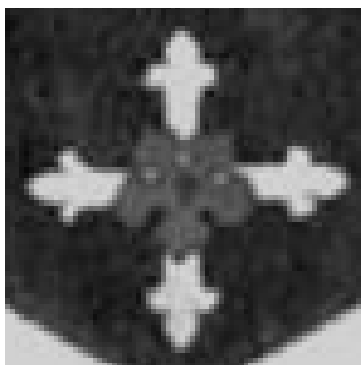
Ces quatre blasons possèdent une unité de présentation, de police de caractères pour la devise : ils sont ceux qui ont été contrôlés au moment des sacres par Mgr Lefebvre.

Et, à notre grand étonnement, nous constatons que le blason de Mgr Williamson de 1988 n'est pas celui de 1990. En effet, afin de mieux tromper Mgr Lefebvre, le blason de 1988 affichait de façon bien plus discrète, plus « *subliminale* », la symbolique de la

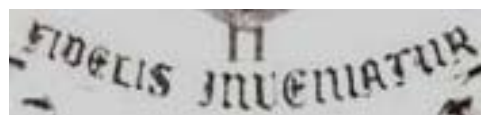
Rose et de la Croix. Le pentagone est moins marqué. Il fallait éviter d'éveiller les soupçons de Mgr Lefebvre...



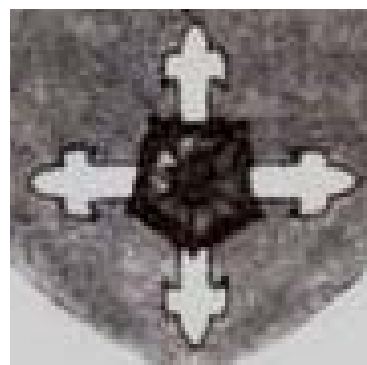
Police romane
(normalisée pour les blasons respectifs des quatre évêques)



**Forme moins précise de rose
au milieu d'une croix**



Police gothique
(très courante dans les milieux
Rose-Croix)



**Forme très nette de rose en
forme exacte de pentagone au
milieu d'une croix**

Nous constatons également que la police de caractères de 1990 est différente de celle de 1988. En 1988, elle est banale. **En 1990, il s'agit d'une police de caractères gothique, dont nous savons qu'elle est très prisée dans les milieux Rose-Croix anglo-saxons.**

6- CONCLUSION

Notre Seigneur nous a prévenu que dans les derniers temps viendront des faux prophètes qui égareront les fidèles. L'étude des doctrines et de la symbolique des loges illuministes, et en particulier des Rose+Croix, devient aujourd'hui une obligation afin de se préserver de toute manipulation, et alors que nous sommes témoin d'un *Coagula* insidieux, préparé de longue date, et dont l'objectif consiste à mettre en place une Eglise conciliaire néo-anglicane au clergé invalide, après que la FSSPX ait été neutralisée en étant réunie à cette structure apostate. Pour ne pas l'avoir compris, des clercs bien imprudents, se trouvent aujourd'hui exposés à des interprétations ambiguës. Mgr Lefebvre avait préféré couper les ponts en effectuant, après avoir déclaré : « *nous ne pouvons pas collaborer* », le 30 juin 1988 son « **opération survie** » et non pas l'« **opération suicide** ». Il était loin de deviner que moins de vingt ans plus tard, l'un des évêques qu'il venait de consacrer, allait prendre l'initiative d'engager l'« **opération suicide** » de la FSSPX par sa collaboration avec Ratzinger à laquelle lui-même, Mgr Lefebvre, se refusait énergiquement.

ANNEXE

LES INFILTRATIONS MAÇONNIQUES DANS L'EGLISE

PAR L'ABBÉ EMMANUEL BARBIER

L'abbé Emmanuel Barbier, *Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise*, Desclée de Brouwer, 1910, extrait de la *Critique du libéralisme*, n° des 1er mai, 1er août, 15 août, 1er septembre, 15 septembre 1910, avec plusieurs approbations épiscopales.

p. 79 LA RESTAURATION DE LA GNOSE. - Un grand effort a été tenté en France dans ces vingt dernières années pour restaurer cette tradition et réorganiser la Gnose. Les diverses sectes qu'on a vu surgir depuis la même époque s'inspirent, nous l'avons déjà constaté, à cette source commune. Mais cet effort demande une constatation particulière.

La Gnose a été rénovée en 1888 par **Jules Doinel**, archiviste départemental du Loiret et membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France. Une charte de 1022, écrite de la main du chancelier épiscopal, Etienne, avait ramené son attention sur ce personnage, l'un des quatorze hérésiarques brûlés, le 28 décembre 1022, à Orléans, pour avoir pratiqué et professé la doctrine gnostique.

Doinel se sentit soudain possédé d'un ardent amour pour la Gnose et se donna la mission d'en recueillir les débris épars ou plutôt d'en renouer et rajeunir l'antique tradition. Il ressuscita l'Eglise gnostique dont il se fit le premier Patriarche sous le nom de Valentin II. Fort du principe cher à toutes les confessions gnostiques, dit son successeur, le Patriarche Synésius (Dr Fabre des Essarts) : «le sacerdoce peut être conféré dans toute sa plénitude par simple influx divin, sans l'action d'un signe initiatique», il n'alla demander ses pouvoirs à aucun centre d'initiation. «Il était prêtre de par l'action de ce mystérieux influx et crut pouvoir légitimement s'écrier : «C'est l'Éon Jésus lui-même qui m'imposa les mains et me sacra évêque de Monségur». Le F. Doinel groupa de hautes intellectualités. Un synode ne tarda pas à être constitué et, en 1893, consacra son titre d'évêque de Monségur dont il avait déjà été investi par voie intuitive. Une hiérarchie s'établit. Plusieurs évêques furent créés. Ecoutons Synésius raconter sa propre élection:

«Plusieurs ordinations eurent lieu dans les formes déterminées par le Rituel, en un modeste sanctuaire situé rue de Trévise, que la librairie Chamuel avait bien voulu mettre à la disposition des néo-gnostiques.

C'est là que celui qui écrit ces lignes fut consacré évêque de Bordeaux par S. G. Valentin, avec les évêques de Toulouse et de Concorezzo comme assesseurs.

Le cérémonial et les costumes sacrés étaient alors réduits à leur strict minimum. Le consécrateur avait pour unique ornement une large écharpe de soie violette, bordée de galons d'or, avec une colombe d'argent entourée de rayons, brodée sur la partie qui recouvrait les épaules.

.Les trois évêques imposèrent les mains au récipiendaire, puis pratiquèrent les symboliques apolytoses et lui firent prêter serment de fidélité à l'Eglise gnostique, serment qu'il a rigoureusement observé jusqu'à présent, et qu'il espère observer toujours, avec l'aide des T. S. (Très Saints) Eons».

La grâce divine a des desseins et des ressources insondables. L'initiateur de ce **mouvement satanique**, **J. Doinel**, le **Patriarche Valentin II**, **détesta ses erreurs et revint au catholicisme**. En décembre 1895, la nouvelle suivante fut communiquée aux évêques gnostiques : «Doinel a abjuré la foi gnostique entre les mains de l'évêque catholique d'Orléans. Il lui a remis ses insignes patriarcaux, s'est confessé et a communiqué solennellement dans la cathédrale».

Dans un livre écrit après sa conversion, dont nous allons parler, Doinel dit que son pallium a été offert en ex-voto à Ars, pour être placé sur l'autel de sainte Philomène. M. le chanoine Convers, curé d'Ars, a certifié par une lettre du 29 avril 1910, avoir reçu en effet un pallium qui lui fut envoyé par l'archevêché de Lyon, et qu'il crut être celui d'un schismatique oriental. Il le fit défaire et s'en servit

pour couvrir l'autel de la sainte Vierge dans la vieille église d'Ars, où il est encore. Les restes de ce pallium répondent bien à la description que Doinel en fait dans son livre.

L'hérésiarque converti se sentit pressé du besoin de **réparer autant qu'il était possible le mal dont il avait été l'auteur**. Sous le pseudonyme de **J. Kostka** (il attribuait en partie à saint Stanislas la grâce de son retour), il écrivit dans *la Vérité française* une série d'articles alors fort remarquables, où se trouvent les détails les plus singuliers sur les sectes: occultes et en particulier celle des gnostiques, et un aperçu du rituel liturgique ainsi que des mystères sataniques qu'elles célèbrent et de ceux de la Franc-Maçonnerie. Ces articles furent plus tard réunis en volume sous le titre de **Lucifer démasqué. Il y règne un ton de foi et de repentir d'une note si juste, à la fois si profonde et si mesurée, une réserve si sincèrement chrétienne au milieu de descriptions abominables et de révélations où rien n'est écrit pour satisfaire la curiosité, qu'il est impossible de ne pas accorder une grand-valeur à ce témoignage**. Le livre de M. Doinel ne saurait être comparé à certains ouvrages d'autres pénitents, d'un style tout différent.

Les Gnostiques ont prétendu que Doinel était revenu à eux. Lors même que, sous le coup des persécutions auxquelles le converti fut en butte, il serait vrai qu'il ait fait retour au gnosticisme, ses révélations sont trop conformes aux faits et aux documents qu'on a pu recueillir par ailleurs, pour que ce changement autorise à n'en pas tenir compte. Mais ce sont les assertions intéressées des Gnostiques qui doivent être écartées. Non seulement elles sont suspectes, mais on leur a opposé le témoignage le plus digne de foi. Doinel, en revenant au gnosticisme, aurait humblement accepté un poste secondaire dans la hiérarchie et changé son nom de Valentin en celui de Simon. Synésius a adressé à M. de La Rive, directeur de *la France chrétienne* (N° du 20 mai 1910), la copie de deux lettres du primat Simon où celui-ci aurait démenti le fait de son abjuration de la foi gnostique et expliqué qu'il avait feint une conversion dans l'espoir sincère de réconcilier l'Eglise avec la Gnose.

Cette explication est malheureusement impossible à concilier avec l'état d'esprit que dénotent les articles de J. Kostka, qui ne peut faire **aucun doute pour l'interprète attentif** d'un document humain, et avec les révélations redoutables que ces articles contiennent sur les mystères gnostiques et maçonniques. Celles-ci ne sont pas créées de toute pièce, mais consistent en grande partie dans le **commentaire de textes et de faits dont la réalité est parfaitement établie**. Mais, en outre, à ces assertions, un écrivain catholique bien connu, M. Georges Bois, avocat à la cour d'appel de Paris, très instruit des sciences occultes, oppose le récit suivant qui a été publié par le journal *le Lorrain* de Metz, et reproduit par *l'Univers* du 18 avril 1908.

«M. Doinel, homme d'une intelligence étendue, et d'une culture littéraire distinguée, mais aussi d'un tempérament ardent, avait commis l'erreur, après une éducation chrétienne, de faire quelques pas imprudents dans une voie mauvaise : le spiritisme, l'occultisme, les initiations maçonniques et gnostiques. Là, il avait trouvé des complices, des amis et des chefs qui étaient charmés du parti qu'on pouvait tirer de lui. Emporté de son côté par la fougue qui lui était naturelle, il avait marché à pas de géant dans les sentiers défendus, y avait usé sa jeunesse et son âge mûr.

Il sortit de ce mauvais pas au déclin de la maturité. Il fut dans son repentir aussi résolu qu'il l'avait été dans l'erreur.

C'est lui qui signait du pseudonyme de Jean Kotska, dans *la Vérité*, une série d'articles très remarquables, il y a près d'une dizaine d'années. Il s'appelait de son vrai nom Jules Doinel du Val Michel. Il était archiviste départemental, fondateur d'une loge d'Orléans, haut dignitaire de la franc-maçonnerie et de la gnose... Je n'ose me flatter d'avoir été l'instrument de la conversion de Doinel, mais il me sut gré d'avoir tendu vers lui une main cordiale. Sa sincérité n'était pas douteuse...

On mit en doute sa persévérance.

Ses anciens amis, d'ailleurs, n'auraient pas demandé mieux que de le reconquérir. Ils avaient besoin de lui, ils n'avaient pas su le remplacer. Ils suivaient avec une certaine inquiétude son œuvre de retour chez les catholiques et remarquaient avec joie le peu de profit qu'il en avait retiré. Il était pauvre et sa conversion lui avait fait perdre des emplois dont il avait besoin pour faire vivre sa famille. Bientôt le bruit courut que Doinel était redevenu gnostique.

Il en fut sans doute impressionné péniblement, mais pas découragé. Un malheur posthume l'attendait...

Dans une revue, je retrouve tout récemment ce mensonge affirmé: Doinel est redevenu gnostique vers la fin de sa vie découragée.

M. Doinel avait demandé en vain aux gnostiques de lui rendre certains de ses anciens écrits qui étaient restés entre leurs mains. On a refusé de les lui restituer et même on les a publiés comme ayant été composés par lui après l'époque de sa conversion, pour faire accroire qu'il était vraiment retourné au gnosticisme.

Je tiens à dire, pour l'honneur d'un homme qui a été mon ami, qu'il n'a pas été, même un instant, découragé. Et il y avait du mérite, car son épreuve a été dure. Elle a été acceptée jusqu'à son terme dans un esprit de résignation et d'expiation. Il n'eut pas même un mot d'amertume pour ceux qui croyaient à son apostasie.

Doinel est mort d'une crise d'emphysème cardiaque pulmonaire dans la nuit du 16 au 17 mars 1902. Il était seul dans une chambre d'hôtel à Carcassonne. Son agonie dans l'abandon a dû être affreuse; mais le matin, sa logeuse le trouva mort à genoux sur son lit, son chapelet passé autour du cou.

Il avait l'habitude de m'écrire. Je ne puis citer que des extraits:

22 janvier 1902 : «Cher monsieur et ami, merci de votre lettre. Elle m'apporte un vrai parfum d'amitié chrétienne... Je suis comme tout le monde entre les mains de Dieu. Une bonne confession générale m'y a mis plus que jamais. Je me suis rappelé votre parole : il est bon d'être toujours prêt. Vous rappelez-vous ? C'est ainsi qu'il est bon d'être aimé par des amis chrétiens.

Le 26 février, à propos de la mort d'une femme de lettres qui avait grand peur de l'enfer tout en vivant dans un milieu incrédule où elle mourut sans sacrements : «L'exemple que vous me citez m'a fait mieux encore apprécier les bontés de Dieu pour nous. Vous d'ailleurs, vous n'avez pas à expier de longues années de péché, d'occultisme et de révolte... Quant au bonheur que vous me souhaitez, il ne repose que sur Celui qui nous a aimés et qui a versé Son sang pour nous. Le reste est sacrifié depuis longtemps».

Encore une citation. Celle-ci du 3 mars 1902. Malgré son état de santé il se déplace de Carcassonne à Toulouse pour assister à une fête. C'est quinze jours avant sa mort : «Je vais assister le 7 à la fête de saint Thomas d'Aquin chez les Dominicains. Je descends... Si vous avez quelque chose à me dire écrivez-moi là».

Ce que j'avais à lui dire fut lu par une personne amie, pendant la veillée mortuaire. Sa persévérance dans la conversion me semble prouvée.

La retraite de Doinel eut pour conséquence une division au sein de l'Eglise gnostique. Il arriva même que, tandis que Synésius niait la conversion de Doinel au catholicisme, M. Bricaud, qui avait pris le nom de S. B. le Patriarche Jean II, en soutint la sincérité en le déclarant **incapable de supercherie**.

^[1] Disponible aux Editions Barruel : <http://www.barruel.com/livres.html>

^[2] Ce détail est donné par *La Gnose*, mars 1910, p. 84.

^[3] Le titre d'évêque de Monségur est un souvenir des Albigeois auxquels les gnostiques affirment se rattacher.